Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 53 (1924)

Heft: 5

Rubrik: Sujets de rédaction : tirés du chapitre 17 (cours supérieur)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En outre, voici, pour clore la partie générale de mon exposé, rapidement énoncés, quelques faits dignes de remarque :

1° Partout, en Suisse romande, l'allemand est celle des langues vivantes dont on entreprend l'étude en premier ; simultanément avec le latin (à Genève par exemple), un an après (à Lausanne) ; en général deux ou trois ans avant l'anglais et l'italien.

2° Le nombre des heures consacrées à l'allemand, du haut en bas du degré secondaire, a été augmenté. Il y a à Genève un grand nombre de classes qui comportent davantage de leçons d'allemand que de français. Si on consulte le budget de la Division supérieure du Collège, qui distingue les dépenses faites pour chaque branche, on constate que l'allemand coûte presque autant que le français (40,000 fr. contre 44,000 fr. environ).

3° Depuis quelques années, nous avons aux universités de Lausanne et de Genève un professeur chargé exclusivement de la littérature allemande, tandis qu'auparavant la même chaire comportait l'allemand et l'anglais. L'état de choses antérieur n'était pas satisfaisant ; un progrès important a été accompli ; il en résulte qu'aux examens de la licence ès lettres les exigences pour l'allemand sont accrues. Et on mesurera la portée de ce changement au fait que des étudiants ès lettres de chez nous vont plus souvent passer des semestres dans une université suisse allemande.

D'autres faits encore pourraient être signalés. De ce qui précède, on peut conclure que, depuis un siècle, l'importance attachée en Suisse romande à l'étude de l'allemand est allée en augmentant, et cela tout particulièrement dans ces dix dernières années, depuis le début de la crise intérieure, provoquée en Suisse par la grande guerre. *(A suivre).*

SUJETS DE RÉDACTION

Tirés du chapitre 17 (Cours supérieur)

Etre content de son sort

Résumé. — Pour être heureux, il ne suffit pas de travailler et d'économiser, il faut aimer sa profession. N'envions pas la position des autres. — Ne voyons pas seulement nos peines, mais aussi celles du prochain. Pour aimer sa profession, il faut faire un bon choix et s'y préparer sérieusement en mettant de côté toute considération inutile. Une fois décidés, ne revenons pas en arrière. Enfin, ne soyons pas socialistes, car le principe de l'égalité est une erreur, un rêve irréalisable !

Premier sujet : *Aimons notre métier.* — Travailler et économiser, voilà deux choses indispensables. Mais cela ne suffit pas à nous rendre heureux ; il faut, de plus, aimer sa profession, c'est-à-dire travailler de bon cœur.

Pour cela, n'envions pas la condition d'autrui, mais contentons-nous de notre situation en pensant que beaucoup sont moins favorisés.

Celui qui ne pense qu'à ses ennuis et aux agréments des autres est malheureux.

Souvent l'ouvrier déteste son métier, parce qu'il ne travaille pas de bon cœur.

Il est évident que la même profession rapportera davantage à l'homme actif et courageux qu'au paresseux ! C'est d'ailleurs juste !

Parfois, malgré la bonne volonté, le succès ne vient pas. Il ne faut pas se décourager, mais avoir confiance en Dieu qui veut que nous travaillions.

Certains artisans rêvent d'égalité ! C'est de la sottise, car la chose est impossible.

Deuxième sujet : *Comme mon père.* — Mon père habite une ferme *juchée* sur la colline, à *l'orée* du bois. Le vieux toit bruni abrite une famille heureuse, car chez nous tout le monde travaille en chantant de l'aube à la nuit.

Il y a cent ans et plus que notre nom est attaché à ce coin du village et, pour rien au monde, nous ne voudrions abandonner le domaine *ancestral !*

L'autre jour, je labourais le « Pré Joli » avec Fanny et Cocote. C'est au bord de la route.

Pendant que je me reposais et prenais mon *goûter*, le fils du voisin Jean-Joseph passa, tout beau vêtu, et me dit : « Fais comme moi, Jean-Louis, viens à la ville, on y est heureux ! Moi, vois-tu, je suis *saoûl* de m'*éreinter* pour les autres ! — J'ai éclaté de rire et j'ai répondu en étendant le bras sur ma terre chérie : « Eh bien ! voisin, tu crois donc que j'ai *humé* pendant vingt ans l'odeur forte et saine de ma bonne *glèbe* sans m'y attacher ? Je la connais trop bien pour l'abandonner ; je l'aime trop pour m'en séparer ; elle est bien trop mon amie pour que je la trahisse — Alors ? m'a dit mon voisin, en cachant son trouble. — Alors, moi je reste paysan, comme mon père. Et vive ma terre ! Bon voyage !...

Troisième sujet : *Une leçon.* — Jean-Claude du Grand Pré est un vieux paysan barbu, solide encore malgré ses soixante ans. L'autre jour, au coup de midi, il était tranquillement assis sur le banc, devant la maison, sa grosse pipe à la bouche.

Un individu d'allure louche se présente et lui dit d'un ton hargneux : « Vous avez de la chance, vous autres, paysans ; rien ne vous manque et vous mangez à votre faim pendant que nous crevons de misère ! » — Ah ! vous avez faim ? dit Jean-Claude très calme. Eh bien, moi aussi ! Allons à table, la soupe est prête, il y en a bien pour vous. — L'homme suivit Jean-Claude et l'on s'installa dans la vaste cuisine autour de la longue table où s'étaient assis les douze enfants de 5 à 20 ans qui formaient la famille du paysan. Quand on eut dîné, en silence, tout le monde disparut et le patron se trouva seul vis-à-vis du rôdeur qui mangeait encore. Il se hasarda à dire : « Si j'avais à manger tous les jours comme aujourd'hui, ce serait beau ! — Rien de plus facile, si vous le voulez, fit Jean-Claude, justement, mon domestique m'a quitté hier ; il me faut quelqu'un, je vous engage...

— Moi, fit le vagabond ? Fi donc ! je ne travaille pas ! — Et pourquoi pas ? — J'attends le grand soir ! le jour du partage universel ! Il n'y aura plus alors de riches et de gueux, et je serai aussi fier que vous l'êtes !...

— Parfait ! parfait, dit alors Jean-Claude. J'attends la même occasion, et quand le moment sera venu, je vous invite à partager mon bien ! Seulement, continua le paysan, vous prendrez six enfants et vingt mille francs de dettes. Comme nous ne pourrions rester tous deux ici, j'irai loger la moitié de mon bien dans la forêt. Puis, je vous préviens qu'à mon tour je cesserai de travailler. Un soir, je reviendrai vous voir, et je vous demanderai à manger à mon tour, et à

partager. Nous serons tous deux égaux dans la misère et la haine ! Est-ce bien ce que vous désirez ? L'individu fixait sur le paysan des yeux ahuris et ne disait plus rien... Soudain, il se ressaisit : « Vous voyez plus clair que moi, patron ; je comprends maintenant que ça ne pourrait pas aller ainsi ! »

Tout à côté, des pioches reluisaient au soleil. L'homme en saisit une, la mit sur son épaule et dit : « Allons bêcher la terre, patron ; je suis à votre service, et que Dieu me pardonne ! — La leçon avait profité.

QUATRIÈME SUJET : Ecrivez à votre frère ou à votre sœur, pour lui donner des conseils sur le choix de son état. A un ami, à une amie...

Lettre d'un père à son fils, qui est sur le point d'embrasser une carrière libérale.

Lettre d'un ami à son ami qui a quitté la campagne pour la ville, en dépit des avis paternels.

Récit : L'enfant prodigue. (Imitation du récit biblique.)

Lettres Nos 9 et 10 11 et 12, du 2me degré, à adapter aux divers cas ci-dessus traités.

DICTÉE : *Chanson du ramoneur.* — Je suis tout noir, mes yeux piquent et mes genoux saignent. Mes pauvres mains se sont blessées aux dures croûtes de suie. J'ai respiré la fumée âcre et brûlante, car c'est l'hiver et nul n'a voulu éteindre son fourneau pour faciliter ma tâche. La longue cheminée m'a servi de prison pendant des heures ! J'ai eu chaud, j'ai eu froid, j'ai eu soif, j'ai encore la gorge brûlante. Mes habits sont pleins de débris de charbon et je devrai dormir tout habillé sur la paille ! Ce soir, j'aurai ramoné trente cheminées, et demain..., demain, je devrai recommencer !... et tous les jours. Ma pauvre vie s'écoule dans le noir !

Mais ne croyez pas que ce noir soit entré en mon âme. Point du tout ; noir dehors la semaine, mal lavé le dimanche, je suis blanc au dedans, parce que j'ai la conscience tranquille.

Le métier que je fais, et que vous ne voudriez sans doute pas pratiquer, mes amis, je l'aime de tout mon cœur, car c'est la voix de Dieu qui m'a dit, quand j'étais petit : « Fais-toi ramoneur ! » Chacun a sa vocation ; toutes sont divines puisque toutes sont le devoir et mènent à Dieu.

Fables pouvant servir d'exercices d'application : Le savetier et le financier. — Le berger et le roi. — Le rat de ville et le rat des champs. — La mort et le bûcheron.

Torny-le-Grand, 16 décembre 1923. LÉON PILLONEL, *instituteur.*

VARIÉTÉ

Les opinions du Chat botté sur les inspecteurs les examens et les programmes

Donc, le marquis de Carabas épousa la fille du roi. Ils furent très heureux et ils eurent beaucoup d'enfants. Mais survinrent les révolutions, les démocraties, les syndicats et les bolchévistes. Le roi fut détrôné. On se partagea les terres du marquis de Carabas, qui s'était enfui précipitamment en Occitanie, aux premières menaces de l'orage. Quant au Chat botté, toujours habile à se tirer d'affaire, il se fit nommer expert pédagogique.